

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Mandat local](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuel ennui que cette vie de courses et de dîners, de grande route et de table !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°134/170

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 311, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/180-183

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°91. Pont-Lévêque 19 8 heures.

Quel ennui que cette vie de courses et de dîners de grande route et de table ! J'ai siégé hier de 6 heures et demie à 9 heures et demie, comme à un dîner de Pozzo ou de Pahlen. C'était la seule ressemblance. Enfin je serai ce soir chez moi, et je n'en bougerai plus que pour une plus douce raison. A propos de Pahlen, donnez-moi de ses nouvelles. J'ai pour lui une vraie bienveillance. Je crois parfaitement ce que vous me dites que la maladie du Grand Duc sera une très mauvaise note pour votre mari. Quand la récolte est mauvaise, les peuples s'en prennent au gouvernement. Les autocrates ne sont pas plus sensés que les peuples, et on déraisonne de haut en bas comme de bas en haut. La guerre de principes à propos de visites et de dîners doit être en effet fort ridicule à Londres. Quand on fait tant que de se quereller pour des principes, il faut remuer le monde. Comment faisiez-vous, de votre temps, pour donner à manger et à danser aux représentants constitutionnels ? Il n'y avait guère alors d'Etat constitutionnel que l'Angleterre. A moins que vous ne comptiez la Suède et les Etats-Unis. Il faut convenir que la générosité à leur égard, vous était plus facile qu'elle ne l'est aujourd'hui à M. de Strogonoff. Savez-vous quelque chose de nouveau des Affaires du Roi de Hanovre ? Il me revient, avec assez de certitude, que le rapport à la Diète sur la pétition d'Osnabrück, a été confié au ministre de Bavière, qu'il est prêt, qu'il est contraire au Roi Ernest, et que dans ce moment tout le travail de l'Autriche et de la Prusse est de l'amener à arranger l'affaire lui-même pour éviter une condamnation de Roi. On me dit en même temps qu'il est vrai que le peuple l'aime assez et le traite assez bien dans son pays. Vous verrez que dans la manie de conciliation du moment les Hanovriens concilièrent la rébellion et la loyauté.

La réception du Maréchal Soult fait un excellent effet dans ce pays-ci. J'appelle un excellent effet l'envie que cela donne aux plus vulgaires de se montrer aussi justes et généreux s'ils en avaient l'occasion. Certainement, si le Maréchal promenait le Duc de Wellington en Normandie, il le ferait applaudir partout. J'ai un grand plaisir toutes les fois que je vois une idée sensée un sentiment élevé se répandre et s'accréditer dans mon pays.

9 h. 1/2

J'ai été interrompu par des visites, et en voilà d'autres qui arrivent. Une petite ville s'ennuie tellement que le moindre événement la charme et la remue toute entière. L'ennui joue un bien grand rôle dans les affaires humaines. Je vous quitte. Il faut que je vieillisse car je commence à tenir à mes habitudes. Je ne vous écris à mon aise que de mon Cabinet du Val-Richer. Adieu. Adieu. On continue, tout le long de mon chemin, à me faire des compliments de condoléance sur mon dérangement du jury. Adieu. Je trouverais aujourd'hui à Lisieux votre N°95.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1663>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 juillet 1838

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Pont-l'Evêque (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Sont commi que cette vie est
 lousse, et de dîner, de grande route et de table ! J'ai
 dîné hier de 6 heures, et demie à 9 heures, et demie,
 comme à ton dîner de Pizzo ou de Pablen. C'était la
 seule ressemblance. Enfin je serai ce soir chez moi, &
 je n'en bougerai plus, que pour une plus, dans raiçon.

à propos de Pablen, donnez-moi de ses nouvelles.
 J'ai pour lui une vraie bienveillance.

Je crois parfaitement ce que vous me dites que la
 mort du grand Duc sera une très mauvaise note
 pour votre mari. Quand la récolte est mauvaise, les
 peuples s'en prennent au gouvernement. Les Autocrates
 ne sont pas plus surs que les peuples, et un désordre
 de haut en bas comme de bas en haut.

La guerre de principe, à propos de visites et des
 dîners doit être en effet fort ridicule à Londres. Quand
 on fait tant que de 6 querelles pour des principes, il
 faut remuer le monde. Comment fâchez-vous, de
 votre lieu, pour donner à Mangan et à d'autres aux
 représentants constitutionnels ? Il n'y avait qu'à aller

Il faut constitutionnel que l'Angleterre. À moins que vous
ne comptiez la Suède et les États-Unis. Il faut convenir
que la générosité à leur égard vous étoit plus facile
qu'elle ne l'est aujourd'hui à M. de Aragonoff.

Avez-vous quelque chose de nouveau de l'affaire du
Roi de Hanovre ? il me vient, avec assez de certitude,
que le rapport à la Diète, sur la pétition d'Osabrück,
a été confié au Ministre de Bavière, qu'il est prêt, qu'il
est contraire au Roi Ernest, et que dans le moment tout
le savoir de l'Autriche et de la Prusse est de l'arrêter
à arranger l'affaire lui-même pour éviter une condamnation
de Roi. On me dit en même temps qu'il est vrai que les
peuples l'aiment assez et le haitent assez bien dans son pays.
Vous verrez que, dans la manière de conciliation des
moments, les Hanovriens concilient la rébellion et la
loyauté.

La réception du Maréchal Soult fut un excellent
effet dans le pays-ci. J'appelle un excellent effet l'amié
que cela donne aux plus vulgaires de et montres auto-
judes et gémisseurs, s'ils en avoient l'occasion. certainement,
si le Maréchal promenoit le duc de Wellington en
Normandie, il le feroit applaudir partout. J'ai un
grand plaisir toute la fois que je vois une idée louée,
un sentiment élevé et répandu et s'accréditer dans
mon pays.

J'ai
arrivé
à
jeu
vous
à
que
contin
compl
jury.

Je suis

9 h 1/2

J'ai été interrompu par des visites, et en voilà d'autres qui
arrivent. Une petite ville Linnéa tellement que le maître
éminemment la charme et la remue toute entière. Linnéa
joue un bien grand rôle dans les affaires humaines. Je
vous quitte. Il faut que je vieillisse, car je commence
à tenir à mes habitudes. Je ne vous écris à mon aise
que de mon cabinet de Val Riches. Adieu, Adieu. On
continue, tout le long de mon chemin, à me faire des
compliments de condoléance sur mon désengagement du
jury. Adieu.

B

Je trouve aujourd'hui à Linnéa votre n° 95.